

## Dans les coulisses de Peter Pan avec Luc Petit



Sous le plateau de Forest national, la turbine qui permet à Peter Pan de voler « pour du vrai ».

Il est loin le temps où le «petit Luc» endossait un costume de marquis pour participer aux Quatre cortèges à Tournai. «Et finalement pas si éloigné que ça, précise Luc Petit, car ce que je fais aujourd'hui, je le dois aussi à ces côtés artistiques et créatifs développés durant l'enfance...»

Sans oublier l'expérience acquise comme réalisateur à No Télé, au contact de Franco Dragone («Décrochez la lune», la Disney cinéma parade...) et dans l'organisation «d'événementiels» dont la cérémonie d'ouverture de l'Eurofoot 2000 à Bruxelles. Un dernier événement sur lequel il a travaillé avec Geert Allaert, fondateur, il y a 25 ans, de «Music-hall group», notamment propriétaire de Forest National.

C'est donc naturellement vers son ami metteur en scène tournaisien que Geert Allaert s'est tourné pour donner corps à Peter Pan.«Pour ce qui ne devait être un spectacle qui ne ressemblerait à rien de déjà connu», ajoute Luc petit. Son expérience de l'événementiel, sa créativité et sa faculté de rassembler, très rapidement, des artistes d'univers différents ont été primordiales pour mener à bien ce gigantesque projet dont les bases ont été jetées en septembre dernier seulement. «Luc a le don de s'entourer de gens enthousiastes qui lui répondent tout de suite sachant qu'il sera à la hauteur des défis proposés», explique sa collaboratrice Anne Roelandt.

Et, Pour «Peter Pan, the never ending story», il a fait très fort... Jugez plutôt; à la chorégraphie : le Suisse Martino Muller (le cirque du Soleil, Notre-dame de Paris...), côté musique, ni plus ni moins que le Britannique Matt Dunkley qui a (entr'autres) travaillé sur plus de 90 films, dont «Pirates des Caraïbes» et «Moulin rouge» et, pour les costumes, la styliste belge Kaat Tilley malheureusement décédée en juin dernier.

Tous ont adhéré d'emblée aux idées un peu folles du metteur en scène. «Il fallait que ce ne soit ni une comédie musicale, ni un film, ni un spectacle de cirque, ni un événement musical à part entière mais un peu tout cela à la fois, poursuit Luc Petit.

La première chose qu'il a fallu faire admettre c'est le décor.

Habituellement, on imagine Peter Pan dans un bois ou au bord de criques rocheuses, moi, j'ai voulu que le décor soit celui d'une bibliothèque. Après tout, le personnage est né dans les ouvrages de Barrie. Les livres sont omniprésents ou suggérés... Un bateau est un immense encrier, un autre, un livre ouvert...

Je voulais aussi que Peter Pan vole réellement. Et ça n'a pas été simple. Bien sûr, on utilise différentes techniques – dont 4 câbles croisés permettant des vols en trois D – mais il fallait, pour certaines scènes, que le personnage principal flotte réellement sur l'air. Nous utilisons une turbine qui propulse une colonne d'air de trois mètres de diamètre à 300 Km/h. Cela n'a pas été simple et il a fallu imaginer un déflecteur pour empêcher que le toit de Forest national ne s'envole lui aussi... Le système est similaire à celui que des parachutistes utilisent pour leurs entraînements mais c'est la première fois qu'il est installé à l'intérieur d'une salle.

Le plateau de 1600 mètres carrés a, lui aussi, été conçu tout spécialement pour le spectacle.

On utilise aussi la vidéo – 18 projecteurs – pour donner vie au décor (NDLR : blanc à l'origine).»